

Chapitre 13 – L’affaire des procès littéraires

Table des matières

Chapitre 13 – L’affaire des procès littéraires	1
Étudier un parcours : <i>Madame Bovary</i> en accusation	2
Texte 1 Flaubert, <i>Madame Bovary</i> , 1857, p.319	2
Texte 2 Pinard, <i>Réquisitoire contre Madame Bovary</i> , 1857, p.321	6
Texte 3 Sénard, <i>Plaidoirie pour Madame Bovary</i> , 1857, p.322	8
Étudier un parcours : <i>Madame Bovary</i> en accusation	10
Texte écho Tiago Rodrigues, <i>Bovary</i> , 2014, p.323	10

Étudier un parcours : *Madame Bovary* en accusation

Texte 1 Flaubert, *Madame Bovary*, 1857, p.319

Emma Bovary prend Léon pour amant dans un fiacre. Cette scène est censurée par les éditeurs de *La Revue de Paris* dans laquelle le roman était diffusée en feuilleton. Flaubert, en colère, exige qu'une note soit insérée. Il n'en fallait pas plus pour attirer l'attention de la justice sur le roman. Ernest Pinard, dans son réquisitoire, critiquera ce passage avec mépris.

– Ah ! Léon !... Vraiment..., je ne sais... si je dois... !

Elle minaudait¹. Puis, d'un air sérieux :

– C'est très inconvenant², savez-vous ?

– En quoi ? répliqua le clerc³. Cela se fait à Paris !

5 Et cette parole, comme un irrésistible argument, la détermina.

Cependant le fiacre n'arrivait pas. Léon avait peur qu'elle ne rentrât dans l'église.

Enfin le fiacre parut.

– Sortez du moins par le portail du nord ! leur cria le Suisse⁴, qui était resté sur le seuil, pour voir la *Résurrection*, le *Jugement dernier*, le *Paradis*, le *Roi David*, et les

10 *Réprouvés*⁵ dans les flammes d'enfer.

– Où Monsieur va-t-il ? demanda le cocher.

– Où vous voudrez ! dit Léon poussant Emma dans la voiture.

Et la lourde machine se mit en route.

15 Elle descendit la rue Grand-Pont, traversa la place des Arts, le quai Napoléon, le pont Neuf et s'arrêta court devant la statue de Pierre Corneille.

– Continuez ! fit une voix qui sortait de l'intérieur.

La voiture repartit, et, se laissant, dès le carrefour La Fayette, emporter par la descente, elle entra au grand galop dans la gare du chemin de fer.

– Non, tout droit ! cria la même voix.

20 Le fiacre sortit des grilles, et bientôt, arrivé sur le Cours, trotta doucement, au milieu des grands ormes. Le cocher s'essuya le front, mit son chapeau de cuir entre ses jambes et poussa la voiture en dehors des contre-allées, au bord de l'eau, près du gazon.

Elle alla le long de la rivière, sur le chemin de halage⁶ pavé de cailloux secs, et,
25 longtemps, du côté d'Oyssel, au-delà des îles.

Mais tout à coup, elle s'élança d'un bond à travers Quatremares, Sotteville, la Grande-Chaussée, la rue d'Elbeuf, et fit sa troisième halte devant le Jardin des plantes.

– Marchez donc ! s'écria la voix plus furieusement.

30 Et aussitôt, reprenant sa course, elle passa par Saint-Sever, par le quai des Curandiers, par le quai aux Meules, encore une fois par le pont, par la place du Champ-de-Mars et derrière les jardins de l'hôpital, où des vieillards en veste noire se promènent au soleil, le long d'une terrasse toute verdie par des lierres.

Elle remonta le boulevard Bouvreuil, parcourut le boulevard Cauchoise, puis tout le
35 Mont-Riboudet jusqu'à la côte de Deville.

Elle revint ; et alors, sans parti pris ni direction, au hasard, elle vagabonda.

On la vit à Saint-Pol, à Lescure, au mont Gargan, à la Rouge-Mare, et place du Gaillard-bois ; rue Maladrerie, rue Dinanderie, devant Saint-Romain, Saint-Vivien, Saint-Maclou, Saint-Nicaise, – devant la Douane, – à la basse Vieille-Tour, aux
40 Trois-Pipes et au Cimetière Monumental.

De temps à autre, le cocher sur son siège jetait aux cabarets des regards

désespérés. Il ne comprenait pas quelle fureur de la locomotion poussait ces individus⁷ à ne vouloir point s'arrêter. Il essayait quelquefois, et aussitôt il entendait derrière lui partir des exclamations de colère. Alors il cinglait⁸ de plus belle ses deux
45 rosses⁹ tout en sueur, mais sans prendre garde aux cahots, accrochant par-ci par-là, ne s'en souciant, démoralisé, et presque pleurant de soif, de fatigue et de tristesse. Et sur le port, au milieu des camions et des barriques, et dans les rues, au coin des bornes, les bourgeois ouvraient de grands yeux ébahis devant cette chose si extraordinaire en province, une voiture à stores tendus¹⁰ et qui apparaissait ainsi
50 continuellement, plus close qu'un tombeau et ballottée comme un navire.

Une fois, au milieu du jour, en pleine campagne, au moment où le soleil dardait le plus fort contre les vieilles lanternes argentées¹¹, une main nue passa sous les petits rideaux de toile jaune, et jeta des déchirures de papier¹² qui se dispersèrent au vent, et s'abattirent plus loin, comme des papillons blancs, sur un champ de trèfles rouges
55 tout en fleur.

Puis, vers six heures, la voiture s'arrêta dans une ruelle du quartier Beauvoisine, et une femme en descendit qui marchait le voile baissé, sans détourner la tête.

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857.

1. Faire des manières pour séduire.
2. Non conforme à la morale.
3. Secrétaire d'un notaire.
4. Gardien d'une église.
5. Sculptures du portail de l'église.
6. Chemin le long d'un cours d'eau qui permet aux chevaux de tirer les bateaux.
7. Emma et Léon. –

8. Frapper d'un coup vif avec le fouet. –

9. Vieux chevaux poussifs. –

10. Les stores des fenêtres du fiacre sont baissés. –

11. Lanternes de la voiture, équivalents de nos phares. –

12. Il s'agit sans doute de la lettre qu'Emma avait écrite pour repousser Léon et qu'elle voulait lui remettre.

Texte 2 Pinard, *Réquisitoire contre Madame Bovary*, 1857, p.321

Voici la fin du réquisitoire de maître Pinard. Après s'être arrêté sur quatre scènes – la chute avec Rodolphe, la transition religieuse entre deux adultères, la chute avec Léon, la mort de Mme Bovary –, il conclut qu'il y a bien eu outrage à la morale et anticipe les objections de la partie adverse.

Qui est-ce qui lit le roman de M. Flaubert ? Sont-ce des hommes qui s'occupent d'économie politique ou sociale ? Non ! Les pages légères de *Madame Bovary* tombent en des mains plus légères, dans des mains de jeunes filles, quelquefois de femmes mariées. Eh bien ! lorsque l'imagination aura été séduite, lorsque
5 cette séduction sera descendue jusqu'au cœur, lorsque le cœur aura parlé aux sens, est-ce que vous croyez qu'un raisonnement bien froid sera bien fort contre cette séduction des sens et du sentiment ? Et puis, il ne faut pas que l'homme se drape trop dans sa force et dans sa vertu, l'homme porte les instincts d'en bas et les idées d'en haut, et, chez tous, la vertu n'est que la conséquence d'un effort,
10 bien souvent pénible. Les peintures lascives¹ ont généralement plus d'influence que les froids raisonnements. Voilà ce que je répons à cette théorie², voilà ma première réponse, mais j'en ai une seconde.

Je soutiens que le roman de *Madame Bovary*, envisagé au point de vue philosophique, n'est point moral. Sans doute madame Bovary meurt empoisonnée ;
15 elle a beaucoup souffert, c'est vrai ; mais elle meurt à son heure et à son jour, mais elle meurt, non parce qu'elle est adultère, mais parce qu'elle l'a voulu ; elle meurt dans tout le prestige de sa jeunesse et de sa beauté ; elle meurt après avoir eu deux amants, laissant un mari qui l'aime, qui l'adore, qui trouvera le portrait de Rodolphe, qui trouvera ses lettres et celles de Léon, qui lira les lettres d'une

20 femme deux fois adultère, et qui, après cela, l'aimera encore davantage au-delà
du tombeau. Qui peut condamner cette femme dans le livre ? Personne. [...]
Cette morale stigmatise la littérature réaliste, non pas parce qu'Elle peint les
passions : la haine, la vengeance, l'amour ; le monde ne vit que là-dessus, et l'art
doit les peindre ; mais quand Elle les peint sans frein, sans mesure. L'art sans règle
25 n'est plus l'art ; c'est comme une femme qui quitterait tout vêtement. Imposer à
l'art l'unique règle de la décence³ publique, ce n'est pas l'asservir, mais l'honorer.

Ernest Pinard, *Réquisitoire contre Madame Bovary*, 1857.

1. Liés à la sensualité, à la volupté.
2. Théorie que Pinard attribue à ses opposants, selon laquelle « le roman est moral au fond, puisque l'adultère est puni ».
3. Respect des convenances morales.

Texte 3 Sénard, *Plaidoirie pour Madame Bovary*, 1857, p.322

Dans sa longue plaidoirie, Maître Sénard, avocat de Flaubert, défend l'idée que *Madame Bovary* est « l'excitation à la vertu par l'horreur du vice ».

C'est que chez lui les grands travers de la société figurent à chaque page ; c'est que chez lui l'adultère marche plein de dégoût et de honte. Il a pris dans les relations habituelles de la vie l'enseignement le plus saisissant qui puisse être donné à une jeune femme. Oh ! mon Dieu, celles de nos jeunes femmes qui ne trouvent pas dans
5 les principes honnêtes, élevés, dans une religion sévère de quoi se tenir fermes dans l'accomplissement de leurs devoirs de mères, qui ne le trouvent pas surtout dans cette résignation, cette science pratique de la vie qui nous dit qu'il faut s'accommoder de ce que nous avons, mais qui portent leurs rêveries au dehors, ces
10 jeunes femmes les plus honnêtes, les plus pures qui, dans le prosaïsme¹ de leur ménage², sont quelquefois tourmentées par ce qui se passe autour d'elles, un livre comme celui-là, soyez-en sûrs, en fait réfléchir plus d'une. [...]

À chaque ligne de son livre il fait ressortir la désillusion, et, au lieu de terminer par quelque chose de gracieux, il s'attache à nous montrer cette femme arrivant, après le mépris, l'abandon, la ruine de sa maison, à la mort la plus épouvantable. En un mot,
15 je ne puis que répéter ce que j'ai dit en commençant la plaidoirie, que M. Flaubert est l'auteur d'un bon livre, d'un livre qui est l'excitation³ à la vertu par l'horreur du vice.

Jules Sénard, *Plaidoirie pour Madame Bovary*, 1857.

1. Caractère monotone, orienté vers le matériel.
2. Couple.
3. Stimulation.

Étudier un parcours : *Madame Bovary* en accusation

Texte écho Tiago Rodrigues, *Bovary*, 2014, p.323

Tiago Rodrigues met en scène le procès de *Madame Bovary* à partir du roman de Flaubert et des plaidoiries du procès.

Sénard, *pour la défense*. – [...] Si Gustave Flaubert a peint un tableau, c'est celui de la réalité. S'il y a de l'immoralité, elle n'est pas propre à l'auteur mais au monde qu'il dépeint. Le seul péché de mon client est d'être par trop talentueux, décrivant le monde avec une fidélité toute daguérienne¹, cette technologie moderne qu'on appelle photographie et qui nous permet de capter le monde tel qu'il est. Mon client ne peint pas, il photographie. Ce qu'il y a d'immoral et de laid. Ce qu'il y a d'immoral et de laid dans le monde n'échappe pas à sa photographie, mais elle inclut aussi tout ce qui est moral et beau. Ce qui nous dérange, monsieur Pinard, c'est peut-être le déséquilibre dans les quantités, la manière dont l'immoralité vous semble dépasser la moralité. Allez vous plaindre au monde, monsieur Pinard ! Plaignez-vous à Dieu, au gouvernement ou à la société. Plaignez-vous à vous-même, mais ne reprochez pas les maux du monde à celui qui n'a fait que les voir.

Pinard. – Votre client ne fait pas que voir, monsieur Sénard. Votre client donne à voir et il est responsable de ce qu'il montre.

Sénard. – Monsieur Pinard, vous ne parlez pas au nom de tous les lecteurs. Vous parlez uniquement en votre nom et vous parlez mal. Quant à la responsabilité, le lecteur en a sa part, lui aussi. Le lecteur est responsable de ce qu'il imagine.

Pinard. – Le lecteur n'imagine que ce qui lui est suggéré.

Sénard. – Et qu'imaginez-vous quand vous lisez le roman de mon client ?

Pinard. – Je n’imagine rien. Tout y est.

Sénard. – Non, monsieur, vous imaginez. Et au vu de l’histoire que vous nous avez racontée, vous n’imaginez que ce qui vous convient.

Tiago Rodrigues, *Bovary*, © Les Solitaires intempestifs, trad. Th. Resendes, 2015.

1. Daguerre (1787-1851) est l’inventeur du daguerréotype, premier procédé photographique.